

Comment cette idée géniale et reconfortante n'est-elle pas née en France ?

Mon patriotisme en souffrirait étrangement, si je ne m'étais efforcé de lui faire entendre raison, en lui disant que le soin de mettre en régie les épouseurs, s'accorde infinité mieux avec le caractère froid, méthodique et rangé des Anglaises, qu'avec la nature enjouée, capricieuse, insouciante des Françaises.

Il faut dire aussi que chez nos voisins, une plus grande latitude est laissée à la jeune fille, pour le choix d'un époux.

Les blondes miss jouissent, à cet égard, d'une liberté qu'on ne pourrait, sans danger, acclimater chez nous.

Plus exposées à se tromper et à être trompées, elles ont dû comprendre, les premières, la nécessité de se coaliser contre l'ennemi commun : le prétendant.

A l'heure qu'il est, celui-ci se trouve placé sous la haute surveillance d'une police féminine, peu disposée à plaisanter avec les choses sérieuses.

Les syndicats de demoiselles seront le *Referendum* des jeunes gens en quête d'une épouse.

Chaque prétendant — un peu en vue — y possèdera son casier, son numéro, sa fiche, relatant sa situation de fortune, son caractère, ses aptitudes, ses qualités physiques et morales.

Le crédit qu'on peut accorder à ses promesses s'y trouvera soigneusement jaugé.

Inutile de dire que les écarts de sa vie de garçon y seront notés dans leurs moindres détails : celui qui aura mené une vie de bâtons de chaise pourra s'attendre à trouver pas mal de bâtons... dans ses roues.

Et je vous promets que cela ne marchera pas tout seul.